

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 43

Artikel: On bobet
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



NERVEUX ET FUMEURS

FES nerveux, pour commencer.

On prétend que ce sont des gens profondément malheureux, tant ils souffrent de leur désagréable infirmité. Car les nerfs ou plutôt la nervosité est une infirmité.

Ne pouvoir rester en place ; aller et venir sans relâche, en mouvements saccadés, fiévreux. Faire foule de pas et de gestes superflus, inutiles. Parler beaucoup et de voix claironnante. Prononcer vingt mots où un seul suffirait. Exprimer des jugements tranchants, qui ne convainquent pas, mais excluent la réplique. On s'incline pour ne pas allonger et parce qu'on sent toute discussion inutile. On y perdrait son latin. Donner, sans que rien ne motive cette raideur, des ordres impérieux, presque insolents. Prendre de brusques déterminations qui frisent le coup de tête et que l'on regrette après, trop tard. Il faut en supporter bon gré malgré les conséquences.

Véritables « soupe au lait » les nerveux se fâchent, tempêtent pour une vétile et très souvent à tort. Il faut alors faire machine arrière, s'excuser.

Le nerveux tape les portes, les fenêtres, les volets : beaucoup de bruit pour rien. Il est très capricieux et mettra soudain tout un appartement, tout un bureau, tout un atelier, sens dessous dessous, sans raison et sans même savoir exactement à quoi il veut aboutir.

Rien de régulier, d'ordonné, de raisonné, de méthodique, chez le nerveux. C'est l'impulsif par excellence.

Il va bien sans dire qu'à pareil régime de perpétuel bouillonnement, le nerveux gâte sa vie et celle aussi de son entourage et de toutes les personnes qui ont à faire à lui. Il en prend son parti, assurant qu'il lui est impossible de maîtriser ses nerfs.

Plaignons les nerveux.

Au fumeur, maintenant.

Il est des personnes qui prétendent que c'est un péché que de fumer. Un péché, c'est trop dire, beaucoup trop. Mettons une habitude quasi tyannique, dont peuvent se ressentir, en cas d'abus, la santé et le portemonnaie.

Il paraît que c'est si bon de culotter sa pipe, de savourer un londrèz ou de griller une cigarette, après un repas.

D'autre part, certains écrivains, compositeurs, artistes, proclament que l'inspiration n'accourt qu'à la fumée de leur pipe, de leur cigarette ou de leur cigarette.

Le fumeur bien élevé et galant réprimera sa passion dans un lieu où il y a du beau sexe ; il se gardera bien de parler à une dame ou à une personne de condition supérieure ou plus âgée, en gardant à la bouche sa pipe, son cigare ou sa cigarette.

Certaines maîtresses de maison se plaignent que les fumeurs ou plutôt la fumée qui s'échappe de leur bouche ou de leur nez macule la blancheur immaculée de leurs rideaux.

Ces dames bougonnent de même quand elles trouvent partout, dans leur appartement, sur le parquet, sur la cheminée, sur la banquette des fenêtres, même dans la corbeille aux vieux papiers, au risque d'incendier la maison, des ciga-

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

rettes inachevées et non prudemment éteintes, de la cendre de pipe ou de cigarette.

C'est très bien de fumer, mais le fumeur devrait être plus respectueux des soins que prend la maîtresse de maison pour entretenir l'ordre et la propreté au logis. X.



NOTRON VILHIO COMI

EH bin, Sami, ton valet est dza grantenet, a-te pas dza passâ l'écoula ?

— Et oï, Abran, l'a dza passaïe stu sailli.

— Et l'est bin z'u ?

— Oh prâo bin ! mâ lâi sont tenus pî trâo rudo, kâ se l'ont lo malheu d'arrevâ trâo tard po l'appet, crac ! sont su d'allâ ào clliou.

— L'é dza bin oïu deré. Dè noutron teimps, on n'étai pas dinsè boriaudâ, et portant n'étia dâi tot crâno sordâ.

— Caïse-tè ! bin su què oï. Noutron vilhio comi, quand n'aviâ lè dozè exercices dè la demein-de, ne fasâi pas tant sa Sophie s'on n'étai pas que ào picolon, kâ quand lo tambou lâi démandâvè se faillâ rappelâ, lo comi lâi fasâi : Tè faut atteindrè onco on momeint, François, ne sont pas onco ti quie !

Et to parâi tot sè passâvè bin, et la patrie pojè drumi tranquilla.

— Aloo !

ON BOBET

CN coo, on pou taborniau et pésant, démaorâvè tsi so chèra que s'étai mariañe et que préparâvè on petit trossé po on nové vezadzo que dévessâi arrevâ dein lo ménâdzo. Lo bri étai dza comandâ ; et on dzo que la djeina fenna dévezâvè avoué se n'hommo, le lâi fe :

— Foudrài prâo ein derè dou mots à mon frârè, kâ lo pourro einoceint ne sè démaufi de rein, et vaut mî lo préveni.

L'est cein que firont, et après l'avâi criâ, lâi diont :

— Eh bin, te ne sâ pas, ne vein bintout avâi on poupon !

— Ah bah !

— Oï !

— Sara-te on bouébo ào onna bouéba ?

— Oh ! on n'ein sâ rein.

— Ah ! vo n'ein sédé rein ?

— Na.

— Adon, ne sé don pas se sari oncllio ào bin tanta !

Un richard. — Marie. — C'est effrayant ce qu'il travaille monsieur ! Hier l'ai entendu dire à madame qu'il ne lâcherait pas sa banque avant soixante-dix ans.

Baptiste. — Et il a cinquante ans !... Et dire que s'il n'avait gagné que le quart de ce qu'il a, il serait rentier... il a trop d'argent pour ne rien faire !...

L'AUTOMNE EST LA !

L'automne est là ! Déjà les hirondelles
Ont délaissé leurs nids hospitaliers
Pour s'en aller bien loin, à tire d'ailes,
Revoir des lieux cléments et familiers !
Le prompt départ de nos oiseaux fidèles,
Remplit d'emoi tous les coeurs endeuillés !

L'automne est là ! l'apre vent qui l'annonce
A fait tomber des arbres jaunissants
La toison d'or, en guise de réponse !
Sur le sol git un tapis frémissant
De feuilles mortes où le pied s'enfonce
Et que l'aiguillon soulève en passant !...

L'automne est là ! enveloppé des brumes
Et des signes précurseurs de l'hiver !
Tout près de l'âtre où le feu clair s'allume,
Heureux qui peut oublier les revers !
Dans le bien-être auquel on s'accoutume,
Il fait bon rêver aux lieux découverts !...

L'automne est là ! et nos maigres récoltes
Font augurer, hélas ! de mauvais jours !
Pour que ne germe le grain de révolte,
Frères, soyons solidaires toujours !
Le sort, ici-bas change et virevolte !
Autour de nous, donnons avec amour !

Louise Chatelan-Roulet.

ERREUR D'ÉTAGE

GNAÇE était un homme de 25 ans, en parfaite santé et, pour mieux dire, sain de corps et d'esprit. Il n'était pas beau, beau, mais avait quand même trouvé une bonne amie, qui s'appelait Berthe et qui vivait à la ferme des bois, située à quatre kilomètres du village.

Il n'avait plus ni père, ni mère, mais un frère qui était gendarme à Genève et une sœur mariée à un cordonnier de Lausanne.

Il habitait au premier étage dans la maison de la poste, un petit appartement qui était composé d'une chambre et d'une cuisine et s'y trouvait relativement heureux.

Il travaillait ferme et faisait des journées à droite et à gauche chez les paysans du village. Il avait quelques économies soigneusement mises sur un carnet à la caisse d'épargne et ne consacrait aux plaisirs que la plus petite partie de ce qu'il gagnait.

Il avait quand même une marotte qui consistait à échanger avec ou sans perte, le vélo qu'il servait surtout pour aller trouver sa bonne-amie. Il en était à son sixième, et fier de sa dernière acquisition, l'avait enfourché pour s'en aller trouver la Berthe. Il marchait rondement en sifflant « Auprès de ma belle ! » et avait l'esprit gai et le cœur content. Il n'en pourrait être autrement lorsqu'en s'en va trouver la femme qu'on aime, avec une bécane presque toute niquelée.

Au contour du petit bois, crac, sa roue avant lui fausse compagnie, plateau ! Il se relève, le nez un peu dévernâ, mais sans blessures graves et avec des moyens de fortune répare tant bien que mal sa roue, puis se remet en route.

Il fait cent mètres, recrac, sa roue arrière le lâche sans tambour ni trompette, et le voilà les quatre fers en l'air sur le plancher des vaches. A part le derrière qui lui fait mal et un trou au coude, il n'est pas trop meurtri, se relève et